

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **29 (1895)**

Heft 5

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Mai 1895.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LE JURA BÂLOIS

(SUITE ET FIN)

Mais ce qu'il y a de plus curieux encore, c'est la présence de quelques vieux pieds du Pin nain (*Pinus Pumilio*) sur les escarpements de la Kalkfluh, à 980 mètres.

S'y a constaté déjà depuis des années cette conifère, qu'on ne rencontre plus loin qu'à la Ravellenfluh, au Hasenmatt et dans les gorges de Moutier, où il descend jusqu'à la grande route. Accoutumés que nous sommes de voir, sur nos rochers, le pin sylvestre en formes naines et buissonnantes, nous passons facilement devant son congénère alpin sans l'apercevoir, et pourtant il en diffère si profondément qu'une erreur n'est pas possible.

Ainsi, notre petit Jura modeste, mais ravissant au point de vue pittoresque, ménage aussi au botaniste des surprises inespérées.

Quant aux raretés du Jura bâlois, on peut citer : *Gagea lutea*, qui se maintient à la lisière d'une forêt à Sissach, dernier jalon de sa station alsacienne; *Primula acaulis*, si commune le long du Jura depuis Biemme, mais qui a été vu par nos grands-pères à Sissach également; puis le *Cyclamen* d'Europe (*Cyclamen europæum*), dont la dernière station septentrionale est à Gilgenberg, près de Meltingen, dans un sillon latéral de la Birse, à 6 lieues de Bâle; *Epipactis sessilifolia* (Petersen), dans les bois autour de Liestal; *Senecio spathulæfolius*, plante du haut-Jura, qui a une station peut-être épuisée dans le Jura bâlois, au pied du Wiesenberg; *Seseli montanum*, la plante spéciale du Jura français, dont il y a eu et dont il y a peut-être encore des vestiges à la Wasserfalle et au Schmutzberg sur Lâufelfingen. Ce sont là les derniers avant-postes perdus de flores plus méridionales ou plus montagneuses. Près de Siestal, à la Weissefluh, on trouve la magnifique variété *vitifolia* (Host) du *Tilia platyphylla*.

Notons encore la grande rareté dans notre petit Jura d'une plante très commune à Neuchâtel, *Anemone Hepatica*, qui va diminuant, du reste, ces dernières années, puis deux céréales antiques et "lacustres", délaissées presque partout ailleurs : *Triticum dicoccum* et *Triticum monococcum*, qui font les délices des gourmets et connaisseurs d'un bon morceau de pain rustique.

D^r H. Christ.

Erratum. — Nous prions nos abonnés de bien vouloir combler une lacune qui s'est produite dans notre dernier numéro. A la page 14, il faut intercaler entre la 10^e et la 11^e ligne, les mots suivants : *Gentiana asclepiadea*, qui est nul dans le grand Jura plus au sud, quelques rares vestiges de... etc...

AUGUSTE JACCARD

1833 — 1895

L'histoire des sciences présente un certain nombre d'exemples de victoires remportées à travers les difficultés les plus insurmontables, par l'ardeur et la persévérance au travail. Ainsi, pour ne parler que de nos compatriotes, le chimiste bâlois Schönbein avait été ouvrier menuisier et le créateur des chemins de fer de montagnes, Riggerbach, fut dans l'origine ouvrier mécanicien.

Auguste Jaccard, dont nous allons parler, fut de son côté ouvrier horloger et, ce qu'il y a de plus surprenant chez lui, c'est qu'il le resta toute sa vie, c'est que son développement scientifique s'est accompli pour ainsi dire à temps perdu, le professeur ayant continué, jusque quelques années avant sa mort, sa modeste profession d'ouvrier guillocheur.

Auguste Jaccard fut un autodidacte dans toute l'expression du mot. Placé dès sa naissance dans un milieu sérieux en même temps que sévère, il acquit de bonne heure le sentiment du devoir et de l'opiniâtreté au travail qui l'a distingué durant toute sa vie. Aussi nous sentons-nous pressé d'esquisser la vie laborieuse de cet homme, que chacun connaissait dans notre Jura et qui est devenu l'auteur de toute une série de travaux qui ont fait de lui un de nos savants les plus connus et les plus renommés. Il fut entre autres un des collaborateurs assidus du Rameau de Sapin, et ne fût-ce qu'en cette qualité, nous ne pourrions l'oublier.

Samuel-Auguste Jaccard est né le 6 juillet 1833 dans un petit hameau de la commune de Ste-Croix (Vaud), nommé Culliairy, où son père s'occupait de la fabrication des boîtes à musique.

L'intérieur de Victor Jaccard était modeste. Son gain d'ouvrier, joint à ce qu'un peu de culture rurale pouvait rapporter, suffisait à l'entretien de la famille. Mais l'industrie des boîtes à musique n'ayant pu tarder à traverser une crise, le père de celui auquel nous consacrons ces lignes se tourna du côté de l'horlogerie et apprit la branche du guillochage. Cependant les ressources industrielles de Ste-Croix ne tardèrent pas à devenir insuffisantes. Il fallait à Victor Jaccard un horizon plus vaste où il put travailler avec davantage de succès. C'est pour cela qu'au bout de quelques années il se décide à quitter son village natal et à aller s'établir au Locle, où il avait des amis.

Son fils Auguste était entré à l'école en 1839. Dans les heures libres, il ne pouvait et n'osait même songer à s'amuser, car sa mère le tenait sous une discipline très sévère et lui interdisait de prendre part aux jeux et amusements de ses camarades d'école. Il s'occupait à faire de la dentelle au coussin et commençait à travailler des plaques au tour à guillocher; il essayait aussi de l'adoucissage et de préparer des fonds et cuvettes.

Établi au Locle depuis 1845, Victor Jaccard n'y manqua pas d'ouvrage. Son fils aîné, Auguste, était alors déjà à même de lui aider en guillochant des plaques à la ligne droite. Il se risquait même à travailler sur des fonds que les graveurs apportaient à son père. Mais, à côté de cela, il continuait de suivre l'école sous la direction d'un instituteur de mérite, M^r. F. Challandes, qui sut l'intéresser aux questions scientifiques en général et plus particulièrement à celles qui avaient rapport à la géologie et c'est de cette époque, on peut le dire (1846), que date l'activité d'Auguste Jaccard comme collectionneur de fossiles tout d'abord, puis comme géologue et savant.

En 1847, à l'âge de 14 ans, il quitte définitivement l'école et c'est depuis ce moment qu'il devient

le véritable soutien de son père, tandis que ses deux frères cadets se trouvent en apprentissage. Quelques années plus tard, père et fils travaillent en collaboration et forment un atelier de famille : Auguste est chargé de graver les boîtes, pendant que Eugène se voue à la gravure de lettres et que sa



Auguste Saccard

plique à la gravure d'ornement. Et au lieu d'employer à de vaines dissipations ses moments de loisir, il parcourt les environs en quête de fossiles, cherchant à comprendre tout ce que lui révélait les nombreuses trouvailles qu'il faisait.

Tous extrayons d'une "notice dédiée à ses enfants" et qu'Auguste Saccard a écrite sur sa

famille et sur lui-même, les lignes suivantes, qui montreront le rôle et la persévérance que l'ouvrier horloger a déployés pour atteindre le but qu'il n'a cessé de poursuivre durant toute sa vie :

"Possède du désir d'apprendre et de comprendre, j'avais déjà à Ste-Croix porté mon attention sur les poules et sur les coqs des

marnes du ravin par lequel descendent les eaux du bassin de Ste-Croix. J'en emportai quelques échantillons au Locle, ignorant leur origine, jusqu'au moment où je vis à l'école de M^r Chablandes des oursins et des ammonites provenant des environs du Locle et destinés au musée qu'on se proposait de fonder. Ce ne fut que plus tard que

j'appris que ces objets étaient des pétrifications ou des fossiles, que c'étaient des coquilles changées en pierre, d'animaux détruits par le déluge !

" Dès ce moment, je songeai à réunir une collection des diverses formes ou espèces que je pouvais découvrir dans mes courses, tant au Zoocle qu'à Ste-Croix. C'est ainsi que je recueillais, avec des transports de joie, les bélemnites de la Combe-Monterban, les huîtres et les dents de requin des Eroges et de la Combe-des-Enfers, les ammonites d'Entre-deux-Monts et les oursins de la Combe-Sirard, qu'on me disait être des chenilles pétrifiées.

" Dans l'hiver 1848-1849, sans direction aucune, j'entrepris le classement de ma collection. Mais ne possédant aucun guide, aucun livre, j'ignorais entièrement la nomenclature des genres et des espèces. Celle-ci me fut révélée en 1851 par le M^r Campiche, de Ste-Croix, auquel j'avais apporté quelques échantillons, afin qu'il me les déterminât. En même temps, je commençai à comprendre la distinction des différents terrains : Néocomien, Portlandien, etc.. Plus tard, une visite à la collection Campiche et l'acquisition du livre de géologie de Deudant, me permirent de saisir, du moins en théorie, la série des époques géologiques et la superposition des différents étages. Mais, dans la pratique, c'était une autre chose, car j'eus beaucoup de peine à reconnaître, dans nos roches calcaires du Jura, les équivalents des terrains décrits en France et en Angleterre.

" A partir de 1851, je commence à voir clair dans la géologie. Ma collection compte 209 espèces de fossiles et ma bibliothèque cinq volumes, dont le plus important est mon Deudant."

(A suivre.)

M. de Tribolet, prof.

UNE CHASSE AU LOUP EN 1818

(Copie d'une lettre provenant des Archives cantonales, communiquée par M^r Maurice Tripet .)

Monsieur le Gouverneur,

Le soussigné Inspecteur Gén^l des Forêts croit devoir informer Le Conseil d'Etat, que d'après divers avis qui lui sont parvenus de la part des S^{rs} Augustin Banguerel de Fontaine-Melon et Julien Roy, Chasseurs Louvetiers de La Chaux de Fonds, Les Loups exercent des ravages sur les montagnes du Val de Ruz, particulièrement dans la partie qui s'étend des le quartier des Loges jusques au Bugnenet; que jusques aprésent ils ont enlevé sept moutons et une chèvre à divers particuliers. -

Les habitants de ces montagnes sollicitant des mesures propres à les tranquilliser, une chasse contre ces animaux féroces a été fixée au 25 Juillet Courr^t et organisée sous la direction des Chasseurs-Louvetiers cy dessus nommés; à laquelle Chasse, Les Communes environnantes de La Chaux de Fonds, Hauts Geneveys, Fontaines, Fontaine Melon, Cernier et Chézard, ont fourni le monde nécessaire; Les Chasseurs patentés du Val de Ruz, ainsi que les plus à portée du Vignoble y ont également pris part. -

Monsieur de Merveilleux Lieutenant des Chasses ayant assisté et co-opéré à cette Chasse a fournis au Soussigné les détails cy après, à ce sujet,

1^o Les Chasseurs du Val de Ruz et du Vignoble s'étant réunis à Fontaine-Melon le samedi 25 Juillet à une heure après minuit, ils ont longé le pied de la montagne et à quatre heures et demy, se sont trouvés à portée de correspondre avec La Division de La Chaux de fonds, partie de Boinod, ensorte que les montagnes des Toffieres, Mont d'Amin, de Cernier et Chézard ont été parcourrues -

2^o à midy Les Chasseurs réunis à Pertuis au nombre d'environ 90 - ont pris langue et réglé une seconde traque dirigée sur les montagnes de la-Jour du Plâne et poussé jusques à la frontière -

3^o une seconde réunion ayant eu lieu à six heures du soir au Bugnenet au nombre de 100 Chasseurs parmi lesquels se trouvoient quelques chasseurs de l'Erguel; on apprit là que le S^r Augustin Banguerel qui étoit à la tête de la Traque avoit vû et tiré sur une Louve dans un fourré de Bois de la Forêt du Chargeoir appartenant au Roy, et que dès là, l'animal avoit pris sa course du coté des montagnes du Couti. -

M^r de Merveilleux rend un témoignage très avantageux à la bonne volonté que chacun des chasseurs a fait paroître et très particulièrement au zèle des S^{rs} Julien Roy et Lambert de La Chaux de Fonds et Banguerel Père et fils de Fontaine-Melon, ce qui est d'autant plus louable que cette course de 24 heures n'a pas permis plus de deux à trois heures de repos au plus favorisé, pendant une chaleur étouffante. -

Quoique le Soussigné n'ait point encore reçu le rapport d'office des Chasseurs-Louvetiers qui ont dirigé la Chasse, il n'a pas voulu suspendre la présente information, à Vos Seigneuries, concernant les mesures prises à ce sujet. -

Neuchâtel, le 26 Juillet 1818.

(signé) d'Andrie Ins^p. Génér^l.